

Daily, 5 mai 1938

Bien chers Messieurs,

Merci de votre dernière lettre. Nous avons bien regretté que vous n'ayez pu venir au baptême de Jean-Marc. Mais nous avons bien compris que vos obligations d'écarts vous tenaient attaché à ce moment. Notre petit homme a été très sage, et nous sommes très heureux qu'il puisse accomplir avec vous pour l'aider à grandir dans la vie chrétienne.

Nous avons bien réfléchi, ma femme et moi, à la seconde partie de votre lettre. Si notre paroisse était actuellement ce qu'elle était il y a 50 ou 60 ans, une retraite entre nous serait possible. Mais ce n'est pas le cas. Il y a eu amélioration très nette au cours de l'hiver et dans nos rencontres nous avons pu converser assez librement et fraternellement. Mais l'antagonisme latent entre ceux qui ne sont pas pentecôtistes et le petit groupe de ces derniers est encore trop marqué pour qu'une retraite théologique entre nous puisse porter du fruit. Nous avons vivement senti au cours de tout l'hiver quel bien les trois jours passés avec vous nous avaient fait. C'est pourquoi, en vous demandant d'entreprendre avec nous le problème fort pratique de la prédication, spécialement nous sa forme préparatoire, nous aimerions que vous nous aidiez à retrouver une clairvoyance théologique que nos difficultés et nos froissements nous ont fait perdre. Et ce n'est pas en mon nom personnel que je vous écris, Messieurs, Giran, Gremer, Bourdet, Fanne et d'autres encore, mais:

fait pour que nous reveriez cette année en Ardèche.
C'est pourquoi je me permets aussi d'insister, bien
que je sache combien votre temps est pris, pour que
vous nous donniez tout de même quelques jours, qui
nous permettent de repaire le point et de faire un
pas de plus en avant. Ecrivez - nous seulement
quand nous pourrions venir et nous arrangerons nos
plans d'après vous.

Pour l'instant ma femme et mes enfants
sont à Bully tandis que j'achève mon service militaire.
Encore une dizaine de jours de repos ensuite, et
nous regagnerons la France, j'en pense le 20 mai.
Nous avions prévu le projet d'aller nous voir à Tâle,
ma femme et moi, mais je ne sais si ce sera
possible, tant est si cher ici quand notre frêne dégrin-
gole sans cesse!

Aux vôtres, bien cher Monsieur, croyez-moi
votre tout dévoué

L. Sprio